

## Le corps et les défenses pathologiques à l'adolescence\*

**Anna Maria Nicolò**

Il n'existe pas dans la vie un âge comme l'adolescence, où le corps et ses vicissitudes revêtent une si cruciale importance. Accepter et intégrer la nouveauté du corps changé et sexué, en plus d'intégrer naturellement l'agressivité et de restructurer la propre identité sont des tâches évolutives de cet âge difficile.

Mais l'adolescence n'est pas seulement une phase de la vie; elle est, plutôt, une sorte d'enzyme qui stimule nos esprits à de nouveaux fondements.

Permettre à l'adolescence de fonctionner dans l'esprit est un processus complexe qui soulève des conflits et des craintes et, à cette étape, c'est un enjeu important. Dans certains cas, cela pourrait être le début d'une nouvelle histoire.

### **Sensorialité et sensualité adolescent**

L'établissement de la psyché dans le soma, selon Winnicott, est le fruit d'un processus de personnalisation soutenu par la tendance à l'intégration avec son alternance dans des phases de non-intégration. Cela continue tout au long de notre vie et trouve dans l'adolescence un des points de liaison significatifs, puisque de nouvelles expériences devront être vécues et intégrées et ces expériences sont liées à un nouveau corps sexué et à l'agressivité. Tout comme à la naissance, nous pouvons parler de l'établissement de la psyché dans le corps, dans l'adolescence c'est le corps qui s'impose à l'attention de l'esprit (Ferrari, 1992).

Eglé Laufer (2002) parle de la distinction entre le corps comme objet interne qui représente le corps libidinal, et l'image corporelle basée sur l'expérience sensorielle.

---

\* Version d'une œuvre publiée dans <http://www.spiweb.it/>, Società Psicoanalitica Italiana.

Le corps libidinal est lié aux souvenirs de premières interactions mère-enfant, tandis que l'image est construite à partir des expériences sensorielles. Dans les situations normales, ces deux aspects se retrouvent dans le corps comme objet interne. Dans les situations dysfonctionnelles existe -selon Eglé Laufer-une scission dans l'intégration source de solutions perverses ou de haine par le corps lui-même ou aspects du même. Beaucoup des sensations pour intégrer (ou, au contraire, la terreur à elles) pourrons alors caractériser les états successifs de la croissance, en particulier, à l'adolescence.

L'apparition de l'adolescence imposera la perte du corps infantile, et l'enfant qui a eu des difficultés avec les relations primaires réagira en essayant de maintenir le « fantôme omnipotent de l'union ou de la fusion avec le corps idéalisé et précœdipien de la mère» (Laufer, 2012). Dès l'origine, les expériences sensorielles liées à l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher, à être touché, la température corporelle, ont besoin des soins maternels pour être intégrées. C'est ainsi qui commence un processus complexe menant à la personnalisation et à la distinction du moi et du pas moi, à la délimitation de la propre frontière.

Piera Aulagnier soutient que la réalité sera vue, appréciée et entendue, traitée par le corps qui représente "un médiateur relationnel" entre la psyché et le monde, et entre deux psychés (De Mijolla, 1998, p. 22) donnant lieu soit à un corps porteur de besoins, soit à un corps porteur ou récepteur de désirs.

Dans un travail intéressant, Elsa Schmid-Kitsikis souligne l'importance de la sensualité. Un bouleversement précoce de cette expérience «maintient l'enfant dans un état d'excitation et l'adolescent dans une expérience catastrophique devant chaque forme de pénétration, sexuelle, verbale ou relationnelle (2005, p. 393).

Merci à la relation avec l'autre, aux soins maternels, «la sensualité englobe et réunit la sensorialité au désir» (2005, p. 395).

Cette expérience générée par la relation et le plaisir avec l'autre<sup>1</sup> est, par conséquent, placée dans le croisement entre l'auto-érotique et la relation d'objet et y trouve un sens et une délimitation.

L'expérience de la sensualité est, donc, caractérisée par ces deux aspects: l'un vers le monde intérieur et l'autre vers un monde extérieur et l'autre plus au-delà du moi.

---

<sup>1</sup> La relation avec l'autre est centrale pour favoriser le procès d'intégration de sensations et le développement d'une sensualité saine. (Aulagnier, Meltzer, Winnicott).

### **Mais qu'est-ce qui se passe à l'adolescence?**

De nouvelles sensations jamais ressenties émergent pendant l'adolescence et elles ont à voir avec le nouvel événement des changements pubertaires: l'imprégnation hormonale, la nouvelle musculature, la nouvelle stature physique, la maturation sexuelle et les nouvelles expériences liées à la ménarche, aux poils pubiens et à l'initiation sexuelle. Cette dernière, en particulier, permet, et surtout chez l'adolescente, de nouvelles sensations connectées avec l'expérimentation des organes internes (Laufer, 2002; Nicolò, 2011).

Revenant au débat qui existe entre la continuité et la discontinuité à l'adolescence, on peut considérer qui excitent soit une sensorialité comme une sensualité nouvelles qui émergent à cet âge et qui sont insérées sur de vieilles et de nouvelles expériences ... (adolescentes) « elles reviennent visiter » ces antécédents, et en particulier le plus originaires. À tout cela va aussi s'ajouter un autre phénomène vraiment normal à l'adolescence: la réactivation de dispositions polymorphes perverses, qui sont également liées à l'activation du Œdipe et qui se caractérisent par des confusions bisexuelles (Meltzer, 1973).

L'anxiété relative autour de la définition de l'identité de genre dans cette période peut être l'expression d'un choix d'objet ou de problématiques liées à l'identité de genre, mais peut également être liée aux vicissitudes des identifications ou de passivité si redoutées par l'adolescent. Elles font partie de «l'évolution de l'homoérotisme infantile à la puberté" (Gutton, 2002), mais elles peuvent aussi être des expressions d'une régression naissante et vaste. Celles que Meltzer appelle confusions zonales (combinaisons bouche-vagin-anus, et après mamelon-langue-selles), que l'enfant avait appris à distinguer, font irruption dans la puberté, parfois accompagnées d'une idéalisation de la confusion (Meltzer, 1973).

Ces phénomènes peuvent parfois s'organiser dans une sorte de perversions transitoires (Cahn, 1991; Bonnet, 2006; Nicolò, 2009), qui montrent la lutte que l'adolescent est en train de faire, dans la définition de soi, et sont également fournies par la recombinaison normale du Surmoi, qui, dans cette période de la vie n'est pas un allié disponible dans cette lutte (Freud, 1936). Ils ont besoin d'une évaluation minutieuse, et nous devons faire la distinction entre l'*acting out* pervers et les fantaisies et les rêves de contenu pervers qui remplissent souvent l'espace mental de ces adolescents.

Quelques-uns des *acting out* sont des manières d'expérimenter la réalité et de s'expérimenter, mais parfois ils montrent l'échec temporaire ou définitif de la lutte dans la fantaisie et ils constituent un pas de plus vers l'immobilisation perverse ou la problématique psychotique.

Si, par contre, l'adolescent arrive, à cet âge, progressivement, à vivre des expériences amoureuses et sexuelles agréables et affectueuses, cela contribue à sa croissance, car il confirme l'acceptation de soi grâce à l'expérience avec l'autre; dans la possession d'un corps distinct de celui de son géniteur et lui permet un autre pas vers l'intégration de la nouvelle sensualité et de la performance de son corps sexué.

### **Le corps intégré, le corps ennemi et persécuteur**

À l'adolescence, une fois de plus, comme au début de la vie, l'adolescent devra réinvestir son corps d'une façon narcissique, se l'approprier de nouveau symboliquement. L'équilibre entre ces nouvelles expériences, sa part d'excitation et la capacité de la contenir et/ou de représenter de telles expériences est très important, car un plus d'excitation peut générer des défenses contre l'expérimentation de ces nouveaux aspects.

On peut vérifier une scission entre la sensorialité et la sensualité, ou même, un excès d'enthousiasme qui fait que ces expériences prennent une valence traumatique.

L'adolescence comme une enzyme qui active le fonctionnement des phases spécifiques ne pourra pas, à cause de cela, expliquer, dans ces conditions, sa capacité organisationnelle et réorganisatrice du fonctionnement mental, et la menace d'être détruite, devenant alors cohérente.

À ce stade, c'est comme si la réalité du corps lui-même eut assumé un sens de persécution (Laufer, 2002). Mais aussi l'autre et le regard de l'autre peuvent devenir poursuivants. Le corps devient étrange et, comme Gutton (2003) dit, la renégation «du réel» vécu comme sensoriel provenant du corps, inévitablement, modifie l'examen de la réalité. Dès là, c'est la même réalité qui est refusée.

L'adolescent se sent assiégé par des sensations nouvelles, et, particulièrement, de façon sensuelle. Il les sent venir de l'extérieur et surtout de l'intérieur. Ces sensations

peuvent être agréables, intrigantes, séduisantes, mais aussi résistantes, épouvantables, embarrassantes et intrusives si on n'a pas la capacité de moduler, d'intégrer, de commencer à les élaborer.

L'adolescent pourra entrer dans une situation de stagnation, incapable de choisir entre la peur de l'abandon du corps prépubère et l'intégration du nouveau corps sexué, parce que cela signifie aussi la perte d'un objet protecteur avec le père, la confrontation avec les désirs incestueux et agressifs. Se présentera, alors, la terreur de perdre le contrôle du corps et de son homologue, et cela signifie perdre le contrôle de son esprit.

Ceci est une des raisons des exordes psychotiques dans l'adolescence tardive, bien que d'autres défis-tels que le renouvellement des procès de deuil propres à la croissance (le *developmental mourning*) et l'intégration de l'agressivité- caractérisent les travaux évolutifs de cette période et contribuent à la détermination de ces problèmes. Et cela est également l'un des avantages de l'étude des processus propres à l'adolescence, vu qu'elle nous permet de mieux comprendre la problématique psychotique, les raisons de son explosion.

Le fait est que dans l'adolescence, le préconscient -zone bouchon qui régule les changements entre le monde intérieur et la réalité externe- devient « plus transparent et plus fragile » (Guignard, 1996) et c'est justement cette transparence qui nous permet de voir, sans prétentions, ce qui se passe dans le monde interne, en restructuration, de l'adolescent.

### **Agir sur le corps, agir avec le corps**

Les efforts visant à définir l'identité, comme il arrive dans la société d'aujourd'hui, fait croître le besoin de se raccrocher au corps pour se protéger de la réalité, et ils donnent de l'importance à l'action et à l'*acting out* qui sont remplacés dans le processus de symbolisation. Les actes substituent le penser, le réfléchir, le verbaliser. Une expérience, qui nous pourrions définir à la limite, et qui caractérise nos adolescents d'aujourd'hui, est représentée par des expériences sexuelles fugaces et superficielles, momentanées et passagères. Ces formes que nous pouvons définir comme «néo-sexualité» ne sont pas le prélude d'une relation sentimentale, elles-mêmes sont la fin. Très souvent, elles se consomment dans un après-midi et elles ont à voir avec le groupe

auquel l'adolescent appartient. Elles permettent d'expérimenter des sensations et prennent la forme de prologue quand on parle avec les autres. Alors, l'adolescent privilège, les sensations au lieu de vivre une relation avec l'autre, avec sa richesse, mais aussi avec ses limites naturelles. Avec un tel comportement, l'adolescent sépare la sensualité de la sexualité (Nicolò, 2009) et de ce fait dérive le privilège de la sensorialité au détriment de penser et au détriment des affections.

Dans la plupart des cas avec une bonne évolution, ces opérations sont des expérimentations qui, fièrement, peuvent aussi permettre à l'adolescent de faire face à l'angoisse de la perte de son corps et des relations infantiles.

Mais parfois, il y a une sorte de dissociation affective du corps. Le corps devient «un sujet de conversation», «une source de sensations" qui n'est pas intégré dans l'esprit et pour cela dans la subjectivité, en voie de construction, de l'adolescent.

L'adolescent se regarde comme en dehors de soi-même, il est le spectateur de soi-même et il existe dans le sentir, dans les sensations qu'il ressent sur la surface de sa peau vue dès l'extérieur ou vécu dans le plan sensoriel.

Marie, qui est à la deuxième année de l'école secondaire, cache à ses parents sa recherche permanente de la sexualité. Mais parmi ses pairs elle ne fait pas de distinction entre l'un ou l'autre. C'est comme si elle jouait continuellement un jeu de séduction. Le groupe où elle parle de cela est extrêmement important. Mais après, à la fin, s'activité sexuelle ne lui donne aucun plaisir; c'est un agir continu, une division qui maintient l'excitation mais qui nie l'affectivité. Elle se rend compte de tout ce qu'elle est en train de faire mais, seulement, de manière indirecte : quand à l'école on commence à dire du mal d'elle. Elle se demande pourquoi cela arrive. Elle est étonnée de voir les réactions de colère et de jalousie d'un des garçons, le seul avec qui elle avait essayé d'avoir une relation de qualité différente.

### **La peau comme surface d'inscription**

Un des exemples les plus courants de ces difficultés d'intégration est la fréquente apparition de *piercings*, de tatouages, de brûlures et de *self-cutting*.

D'une part, ces manifestations nous envoient au sujet du regard sur nous-mêmes et de l'autre vers nous. Parfois, cette apparence confirme l'identité et parfois nous offre une image contrastée. Nous pouvons alors voir la quête d'identité que l'adolescent est en train d'effectuer, par exemple, par le biais de la façon dont il se présente à la session et par son fréquent et bizarre change de *look*. Se regarder dans les yeux de l'autre, se regarder pour exister et pour se connaître sont, parfois, les faces de la même monnaie. Mais nous ne parlons pas, seulement de la façon dont ils s'habillent. Nous pouvons aussi parler de l'utilisation de la peau.

"Il n'y a aucun doute de que, dans cette période, la surface de la peau assume, dans son rôle de zone érogène, une fonction multiple dans la croissance de l'enfant» (Freud, A., 1936).

Le même Sigmund Freud (1922) affirmait: « Le moi peut être considéré comme une projection psychique de la surface du corps» (Freud, 1922, pp 488-489.). La peau, avec les sensations qu'elle provoque, est internalisée comme un conteneur (Bick, 1968) et, comme afferment autant Freud que Anzieu, elle réalise des fonctions défensives de para-excitation, marque la frontière avec l'extérieur, représente une «surface d'inscription" de tous ces fantaisies, conflits et angoisses qui, n'ayant pas trouvé - paraphasant Anzieu (1985) -une enveloppe des mots, cherchent dans la peau une enveloppe qui, en quelque sorte, les signifie ...

En bas de ces phénomènes, qui renvoient à de multiples significations personnelles, de groupes, sociologiques et anthropologiques (Le Breton, 2004), peuvent se cacher des dynamiques différentes.

Les adolescents eux-mêmes leur attribuent des significations différentes. Je voudrais distinguer deux catégories du fait de marquer sur la peau. La première et la plus courante, où la peau agit comme un écran pour les projections de l'adolescent et vers la symbolisation. Dans ces cas, les tatouages et les *piercings* ont une prégnance proto-symbolique; Ils sont, comme Catherine Chabert dit (2000) des «tentatives de figuration» dans le sens où ils semblent être à mi-chemin « entre l'intentionnalité consciente et inconsciente» et au même temps ils représentent "une défense et une élaboration".

Avec d'autres adolescents, cependant, nous sommes confrontés à des situations plus complexes, tels que le *self cutting*, qui s'est répandu dans une certaine frange d'adolescents, beaucoup plus qu'on ne le croit. Dans quelques de ces patients, "s'infliger eux-mêmes un vraie enveloppe de souffrance et une tentative de restaurer la fonction de conteneur de la peau pas exercée par la mère ou par l'environnement (...)" (Anzieu,

1985, p. 246). L'intention est de s'auto-créer ce *holding* primitif gravement endommagé dès l'origine

Dans les cas les plus graves, le corps est divisé et il est considéré comme un objet extérieur et étranger, ou dans d'autres cas, même l'action de se blesser, de se couper, lui donne un sens d'existence et de réalité. Ces derniers cas doivent appeler l'attention sur l'analyste, puisque c'est là que se manifeste la haine par le corps divisé, et parfois ces cas sont des prodromes des attaques au propre corps ou, ce qui est plus grave, ce sont comme des tentatives de suicide.

### Quand le *breakdown* explose

Nous pouvons hypoth tiser que le *breakdown* explose lorsque l'adolescent n'est pas capable d'intégrer cette tempête de nouvelles sensations générées par le corps, sujet et objet de nouvelles poussées sexuelles et sensuelles. Mais pas seulement  a! Ces nouvelles sensations menacent, de fait, avec une personnalité qui porte en soi une intégration jamais expérimentée avant, mais elle porte aussi une problématique identitaire de base qui sorte de son état latent et qui se manifeste dans cette période. Nous sommes, naturellement, en train de décrire **une situation qui peut être abordée d s différents points de vue**. Le déclenchement du *breakdown* trouve dans le corps un de ses principaux points d'échec et le temps de coagulation d'autres nombreuses vicissitudes, comme l'impossibilité d'établir des frontières flexibles du soi-même et de construire sa propre individualisation, les dynamiques transgénérationnelles, les identifications aliénantes, l'échec de la protection, l'impossibilité de faire le duel des objets parentaux, bref, tous des obstacles à la subjectivation (Cahn, 1991, p. 103). Dans ces cas, on peut générer une collusion psychotisante entre une difficulté actuelle où la tempête sensorielle et sexuelle est l'un des  v nements les plus importants, et une fragilité narcissique primaire (Cahn, 1991, p. 264).

En effet, pour permettre aux adolescents de fonctionner dans l'esprit et pouvoir surmonter les tâches évolutives, il sera crucial:

1) Les expériences de cohésion antérieures du self à travers les expériences d'intégration sensorielle et des relations sensuelles mentionnés ci-dessus.

2) La quantité d'excitation qui éprouvera à ce moment (le traumatisme récent).



3) la capacité de penser à ces nouvelles expériences. L'adolescent sera défié, à opérer de nouveau cette «élaboration imaginative des parties somatiques, des sentiments et des fonctions" qui constitue pour Winnicott la psyché (1949, p. 292). Il sera défié à pouvoir figurer, symboliser ces nouvelles sensations, ces nouvelles excitations.

4) La réponse de l'autre, actuellement présent et pas seulement dans le passé, sera cruciale. La réponse du père, du professeur, du camarade, du groupe, du couple et donc aussi de l'analyste peut devenir cruciale. Encore une fois, l'autre sera impliqué par sa capacité de soutien, la duplication (fonction miroir) de "rêverie". Dans mon expérience, les organisations psychotiques sont toujours placées à l'intérieur d'une organisation traumatique aux liens psychotiques qui caractérisent l'origine du sujet avant même de sa naissance. Liens pathologiques caractérisés par une qualité incestueuse (Racamier), intrusive, avec des identifications pathologiques et pathogènes avec un objet qui peut leur rendre fous (Garcia Badaracco), conditionnés par des mandats transgénérationnels non élaborés ni élaborables.

Le mythe de Narcisse et Echo semble être la représentation de ce processus où prévaut, la suppression de la relation avec l'autre et la désorganisation sensorielle qui mène à la transformation du corps. Comme on sait, Narcisse, amoureux de sa propre image, est incapable d'aimer les autres plus qu'à lui-même, tombe dans l'eau, en se tuant, et il devient un végétal, une fleur, justement un narcisse. De la même façon, Echo, amoureuse de lui mais non correspondue, selon une version du mythe, devient un rocher-et dans une autre version elle devient un son, précisément l'écho-. Dans tous les deux il y a une sorte de désintégration sensorielle et un démantèlement corporel. Ce qui étonne aussi dans le mythe est l'absence de l'autre et de son regard. Quand Narcisse se regarde dans l'eau il se regarde lui-même, pour la première fois, et pas d'autre. Personne ne lui a servi jamais de miroir. Il ne pourra pas se reconnaître dans son identité.

Dans d'autres situations, l'adolescent s'accroche au corps comme au dernier bastion pour exister. Dans certains adolescents il y a une lutte très dure essayant de circonscrire le processus. On peut le voir dans un court fragment clinique.

Juan, dix-sept ans, il parcourt l'Italie parce qu'il pense qu'il a les oreilles tombées. Il en est opéré dans une ville du centre du pays. Depuis il est opéré de la cloison nasale, mais son angoisse continue: maintenant il la dépose, la place, dans les yeux. Ses camarades et les filles n'ont pas une bonne relation avec lui à cause de ces défauts physiques. Il pense qu'il a les yeux fixes, son regard est limité, mais méfiez-vous de lui

dire que peut-être il est en train de parler d'un autre genre de regard. Un ophtalmologiste d'une petite ville piémontaise le reçoit une fois par mois. Le patient y va du sud du pays. Il lui fait faire des exercices de "rééducation du mouvement des yeux " qui semblent contenir son angoisse. Pendant ce temps, il fait des voyages qui l'éloignent de ses parents, qui angoissés comprennent qu'ils doivent tolérer ce comportement bizarre.

Quelle est la raison des symptômes de dysmorphophobie?

Nous pouvons parler ici de l'existence d' "îles psychotiques» (Rosenfeld, 1998), qui peuvent se concentrer dans un organe et de cette façon se protéger de l'invasion de la panique psychotique. Ou plutôt, sommes-nous confrontés à ...

1) ... un corps vécu comme laid, imparfait, qui expose au monde la laideur du *self*, de son incapacité, de sa impuissance? (Lemma, 2012)

2) ... ou Juan est confronté à un corps idéalisé et inaccessible?

3) ... ou en investissant d'une manière spéciale cette partie du corps il essaie d'opérer une sorte de réappropriation?

En tout cas, il attire l'attention cette sorte de parcours inverse avec lequel le patient explore ses organes des sens, en les séparant chaque fois dans la cure, comme une anticipation d'une désintégration plus large qu'il cherche à éviter et de laquelle il essaie de se protéger, en se concentrant dans un seul organe à la fois et concrètement.

Mais nous pouvons aussi assister à la manifestation des troubles plus graves, comme dans ce cas qui avait été supervisé. Il s'agit, sûrement, d'un adolescent très grave qui a fait un traitement pharmacologique longue et efficace pendant les deux premières années et d'une difficile psychothérapie des parents.

Depuis sa naissance prématurée, Alberto a une vie difficile. La mère, qui le reçoit avec une maladie dépressive et l'émergence d'une maladie auto-immune, meurt quand Alberto atteint les dix ans, mais on le cache l'enterrement. Outre son bégaiement quand il était petit, Alberto attire l'attention par une sorte d'anesthésie qui caractérise son corps. Étant très petit il se casse le bras, mais il rentre chez lui sans demander de l'aide à personne. Bien qu'on puisse observer l'indifférence vers son corps parce qu'il néglige une infection grave et qui suppure de plus depuis longtemps et qui est seulement remarquée par les autres. Après la mort de son épouse, le père d'Alberto a une relation très étroite avec lui jusqu'au moment où il décide d'épouser une femme qui se rend compte des difficultés d'Alberto, qui a déjà dix-sept ans. Quelques mois après le

mariage, un accident de voiture -qui produit dans toute la famille la peur de la mort- précipite la situation suivante. Des fantaisies d'un fond persécutoire apparaissent autour du père et de sa partenaire. Alberto commence le traitement.

En dehors de l'environnement familial élargi, Alberto n'a pas d'amis, même s'il fréquente avec succès l'université. Après une année du début du travail thérapeutique, Alberto a une nouvelle crise déclenchée par un autre accident, cette fois psychologique. La femme du père, Juana, regarde, par hasard, une vidéo sur Internet où Alberto, en jouant, imite, juste lui, toujours gentil et désinhibé- une scène de viol d'une collègue. Juana le réprimande et la défense qu'Alberto essaie de faire en lui expliquant qu'il n'était qu'une mise en scène et que l'amie avait participé de manière consensuelle.

Alberto commence à être mal: au cours d'une session après un week-end, il raconte que le vendredi après s'être couché, il avait eu l'impression d'être surpassé par beaucoup des pensées. Elles sont persistantes et hors de contrôle, jusqu'à ce qu'il sente une force se libérer de lui, une chaleur qui provenait du fond de son ventre, à droite, et qui montait jusqu'au cœur. Après avoir eu une grande tachycardie, il se lève effrayé à mourir, il demande à son père de lui aider à retourner au lit pour se calmer. Dans les jours suivants, il ne sort de chez soi, et lentement il commence à se récupérer; Il a un comportement, apparemment, plus sûr, qui lui permet de suivre son training sportif avec son cousin et de modifier sa page de Facebook, où il apparaît comme passionné de *wrestling*.

Ce qui lui est arrivé va être la présentation d'une décompensation qui va se faire présente au cours des prochaines semaines, quand il vérifie dans le miroir une disharmonie de son corps qui à avoir avec le fonctionnement de son côté droite. Les objets tombent de sa main, il se sent moins fort sur le côté droit de son corps, "qui se meut presque seul". Il continue à dire qu'à l'intérieur de son corps il sent des parties masculines et féminines, mais séparées, et il aura la fantaisie d'une rencontre avec une fille qu'il connaissait, pas vraiment réalisable. Ces thèmes vont évoluer dans un épisode psychotique plus clair et peu à peu ils se retireront, au cours de cet épisode il soutient avoir engrossé son amie. Actuellement Alberto continue avec sa psychothérapie et fréquente l'université avec succès.

La discussion de ce cas grave me permet d'illustrer les dynamiques mentionnées jusqu'ici. L'absence de la fin de semaine avait réveillé l'angoisse de la séparation et de la perte et l'avait laissé seul. Alberto a été découvert dans ses fantaisies sexuelles et dans son caractère agressif (la violation). Il ne peut pas les séparer ni les nier. Il y a un second trauma: la femme du père, qui représente tous les fantasmes œdipiens

incestueux, le réprimande sévèrement. Juana peut représenter soit l'interdiction du surmoi comme la mère incestueuse, objet de désir qui le terrifie. Mais la remarquable pression que l'on voit placée dans le plan des sensations du corps qui semblent lui être étrangères est aussi manifestée.

Il pense à être de nouveau un petit garçon qui va vers la mère pour revenir à son lit. Ce corps qui était un corps érotique ou potentiellement érotique devient ainsi le corps d'un enfant. Pour employer une expression de Piera Aulagnier, on voit la régression d'un corps de désir à un corps de besoin. Il essaie, alors, de nombreuses défenses. La première est une division défensive qui semble parcourir non seulement son esprit mais aussi son corps dès sa partie droite, contraire à la gauche. Mais ce mécanisme ne tient pas beaucoup.

Ces impulsions hétérosexuelles et homosexuelles se précipitent rapidement vers le père. À cela s'ajoute le duel jamais élaboré de la mère, un duel qu'on l'avait déjà volé. Ne pouvant pas avoir la femme, il devient une femme; ne pouvant accepter le duel de la mère, il devient la femme que sa mère avait été. Mais heureusement (pour ainsi dire) il a une façon de se défendre de la décompensation totale. Le placement dans le soma de ses aspects masculin et féminin qu'il sent placés dans le bas-ventre se produit. Les sentiments et l'excitation de son corps sexué sont relus et resignifiés à l'intérieur de son disperception somatique.

### **Qu'est-ce qu'il est arrivé?**

Les changements corporels vécus d'une façon incontrôlable sont facilement transformés dans une espèce de «pseudo hallucination» rapidement accompagnée d'une tachycardie qui lui fait peur, et par une angoisse de mort imminente qui le pousse à réveiller son père.

De Masi (2012) affirme que «les hallucinations sont justement un dérivé de l'usage sensoriel de l'esprit qui, dans ce cas, produit des perceptions auto-générées par le retrait dans le corps lui-même (...). L'enfant destiné à devenir un psychotique n'utilise pas son propre esprit pour comprendre le monde, mais pour produire des images sensorielles agréables ».

Est-ce que c'était la perception de son corps excité qui a donné lieu à une théorie fantaisiste qui a perdu contact avec la réalité? Ou c'était l'organisation psychotique qui lui a fait sentir la chaleur qui envahit son corps?

En étant mâle et femelle au même temps, il est l'omnipotent bisexuel, le garçon prépubère qui ne se définit pas, mais il est aussi l'objet perdu maternel duquel il ne peut pas se différencier. Il évite d'être, au même temps, soit l'enfant en âge de latence qui a perdu la mère, soit l'adolescent surpassé par l'excitation sexuelle et les besoins évolutifs, soit le nouveau-né qui n'a pas pu trouver dans la mère malade la contention et les soins nécessaires pour le processus continu d'intégration des sensations et de la sensualité.

Pour Alberto, comme pour d'autres patients comme lui, le corps comme objet interne a subi un échec dans sa constitution par la précoce carence maternelle, ce qui a également eu une influence sur l'ultérieure élaboration de l'Œdipe. Dans une situation aussi complexe, de nombreuses défaillances se sont précipitées, celle de l'intégration du corps est l'une d'entre elles.

Au même temps, c'est juste à l'adolescence que la possibilité d'une refondation de l'identité apparaît. À l'adolescence, contrairement à d'autres étapes de la vie, on peut rouvrir les jeux et on peut assister à des chronicités dramatiques, mais aussi aux changements spectaculaires ou à des restructurations de la personnalité ou, dans d'autres cas, aux réorganisations défensives utiles pour la survie. Mais, d'ailleurs, Freud nous l'avait appris quand en racontant le déliré et le rêve de Gradiva de Jensen, nous a décrit, soigneusement, toutes ces vicissitudes.